

# POISSONS A PEAU ET A ECAILLES : UNE ETHNO-CATEGORISATION DE LA FAUNE FLUVIALE EN MILIEU FANG-NTUMU DU NORD-GABON

CEDRIC ONDO OBAME

*Lacito-Inalco Paris/Laban-UOB Gabon*

*Université Omar Bongo*

[cedric.ondo@hotmail.com](mailto:cedric.ondo@hotmail.com)

**Résumé :** Cet article s'appuie sur un inventaire non exhaustif des poissons connus et prélevés en milieux aquatiques fang-ntumu du Gabon afin de dégager les principes de leur catégorisation interne. Il s'agit de catégories référentielles endogènes dont chacune comprend à son tour des sous-catégories opératoires composées de classificateurs spécifiques des poissons. Ces classificateurs se réfèrent respectivement au corps, à l'habitat, au comportement, et à l'anatomie interne des poissons. Sous le regard croisé d'une ethnoécologie, d'une ethnobiologie aquatique associée à une anthropologie des pratiques langagières, cet article montre que la catégorisation des poissons en société Fang-ntumu est un savoir transmis de génération en génération et consiste en l'identification des poissons, leur dénomination en langue vernaculaire et leur insertion dans le système socioculturel en vigueur. Cette catégorisation se complète avec les modèles scientifiques classiques tels que ceux phénétique, phylogénétique ou biologique développés par de nombreux des travaux à travers le monde.

**Mots clés :** ethno-catégorisation, poisson à écailles, poisson à peau, classificateurs, fleuve

**Abstract :** This article is based on a non-exhaustive inventory of fish known and collected in Gabon's fang-ntumu aquatic environments in order to identify the principles of their internal categorization. These are endogenous reference categories, each of which in turn comprises operational subcategories composed of specific fish classifiers. These classifiers refer respectively to the

body, habitat, behavior, and internal anatomy of fish. In addition, there are baits used to catch these categories and subcategories of fish. From the perspective of aquatic ethnoecology, ethnobiology, and anthropology of language practices, this article shows that the categorization of fish in Fangntumu society is knowledge passed down from generation to generation and consists of identifying fish, naming them in the vernacular, and integrating them into the prevailing sociocultural system. This categorization complements classical scientific models such as phenetic, phylogenetic, or biological models developed by numerous studies around the world.

**Key words:** ethno-categorization, scaled fish, skin fish, classifiers, river.

## INTRODUCTION

En milieu fang-ntumu du Gabon, la ressource aquatique présente une distinction fondamentale entre les poissons fluviaux *kwas je ochin*<sup>10</sup> et les poissons de la mer *kwas jeman*<sup>11</sup>. Chacun de ces groupes de poissons vit dans un espace aquatique spécifique et est constitué d'une ressource poissonneuse diversifiée. Dans ce cadre, cet article met particulièrement l'accent sur les poissons fluviaux que les Fang-ntumu répartissent en deux grandes catégories à savoir : les poissons à écailles *kwas-bibas*<sup>12</sup> et les poissons à peau *kwas-bicop*<sup>13</sup>. Chacune de ces deux catégories comporte à son tour des sous-catégories opératoires nommées en langue vernaculaire et définies par des classificateurs variés que nous découvrirons tout au long de cette contribution.

Parler d'une ethno-catégorisation des poissons fluviaux chez les Fang-ntumu est un sujet qui n'a jamais fait l'objet d'une étude auparavant, d'où l'intérêt de porter une réflexion dans ce sens. Il s'agit ainsi de montrer, à partir de leurs savoirs aquatiques et sociolinguistiques, comment les Fang-ntumu catégorisent les poissons fluviaux au quotidien. Cela passe par leur identification, leur désignation en langue vernaculaire et leur insertion dans un système socioculturel en présence. Dans ce sens, l'ethno-catégorisation des poissons en fang-ntumu constitue un modèle classificatoire endogène de la faune aquatique fluviale qui s'appuie sur des catégories, sous catégories et divers classificateurs. Des recherches similaires ont été faites dans d'autres sociétés par des chercheurs tels que C. Friedberg (1990) avec ses travaux de classification à travers le savoir botanique des Bunaq du Timor et d'Indonésie, ou bien I. Leblic (2002a) au sujet de la « classification des poissons dans quelques langues de Nouvelle-Calédonie » dans le Pacifique, ou encore P.

---

<sup>10</sup> Poisson de fleuve/rivière

<sup>11</sup> Poisson de mer

<sup>12</sup> Poisson-écailles

<sup>13</sup> Poisson peau

Mouguiama Daouda (2008) avec ses travaux portant sur l'indice classificatoire des noms des oiseaux en Lembaama du Gabon. Fort de ces travaux et bien d'autres, il apparait que l'analyse du principe classificatoire au sein d'une communauté donnée combine à la fois la réalité socioculturelle de l'objet concerné et les désignations endogènes en vigueur afin de révéler le sens inhérent d'une catégorisation émique dudit objet. C'est dans cette optique que s'inscrit particulièrement cet article. Il n'envisage pas une classification basée sur des modèles scientifiques classiques (phénétique, phylogénétique ou biologique) des poissons, ou de reprendre certains travaux tels que ceux de C. Lévêque et D. Paugy (1992 ; 1999) portant sur la description et classification régionale des poissons d'eaux douces et saumâtres du continent africain. L'ethno-catégorisation proposée ici s'inspire plutôt de ces travaux en montrant également les implications socioculturelles et symboliques des poissons fluviaux dans les savoirs et savoir-faire des Fang-ntumu à l'instar des dimensions alimentaire ou thérapeutique par exemple.

Cet article a été alimenté par données ethnographiques collectées sur neuf mois entre 2018 et 2023 chez les Fang-ntumu du Nord-Gabon. Cette collecte s'est faite à partir d'entretiens et d'observations ethnographiques, de la participation à une quinzaine de parties de pêche ainsi qu'à des interactions entre pêcheurs et autres usagers de la ressource halieutique au sujet des savoirs et pratiques halieutiques fang-ntumu. L'approche de cet article se situe au carrefour de l'anthropologie aquatique avec l'ethnobiologie et l'anthropologie des pratiques langagières afin d'appréhender au mieux les catégories et sous-catégories de poissons mobilisées ainsi que leurs différentes désignations endogènes. Ainsi, nous ferons d'abord un aperçu non exhaustif des poissons fluviaux dans l'optique de les identifier et les nommer, avant de procéder à la déclinaison de leurs catégories et sous-catégories classificatoires. Enfin, nous verrons comment cette catégorisation se poursuit par le type d'appât utilisé pour les capturer, puis par les usages thérapeutiques qui sont associés aux poissons au sein de cette communauté.

## 1. Représentations et inventaire non exhaustif des poissons fluviaux en milieu fang

### 1.1. Les poissons dans l'ethnoculture<sup>14</sup> fang-ntumu et ailleurs

Qu'ils soient recouverts de peau ou d'écaillés, les Fang-ntumu soulignent que les poissons constituent l'élément le plus important de la faune que comportent les cours d'eau qui les environnent. Lorsqu'ils veulent en consommer ou les utiliser à d'autres fins socioéconomiques (vente, soin de maladie, initiation, totem, etc.), ils vont souvent les prélever au moyen d'une gamme d'engins technologiques de pêche diversifiés en fonction de l'espèce ciblée, tout au long des saisons annuelles.

Les poissons sont des éléments nutritifs c'est à dire des aliments à consommer parce qu'ils intègrent la chaîne alimentaire annuelle des communautés. Chez le Fang-ntumu, le poisson est consommé frais, fumé ou salé dans une variété de mets locaux (la cuisson en bouillon ou en paquet de poisson). Mais en dehors de cela, le poisson a également d'autres vertus et représentations sociosymboliques. On peut ainsi constater que certains poissons sont souvent soumis à des interdits de pêche et de consommation parce qu'ils comprennent des représentations sociales et symboliques spécifiques. Il s'agit, entre autres, des poissons-totems, des poissons à usage initiatique, des poissons à usage thérapeutique, ainsi que des poissons-prémices qui désignent les premières prises lors qu'on utilise, par exemple, la technique de pêche à l'entonnoir *alam* chez les fang-ntumu (C. Ondo Obame, 2023, p.332). D'autres poissons tels que des silures, silures-chats et bien d'autres, ont même des vertus thérapeutiques connus de la communauté, car sont souvent utilisés par des guérisseurs pour soigner certaines maladies à l'instar de la fontanelle ou l'urine chronique chez l'enfant par exemple. La considération de l'ensemble de ces poissons ainsi que leurs vertus et représentations diversifiées est de mise au sein de la communauté en fonction de leurs contextes sociaux d'usage, et des pratiques, rites et croyances qui les encadrent respectivement.

---

<sup>14</sup>Ce terme renvoie à un groupe donné et sa culture.

En dehors du contexte fang-ntumu notamment en Afrique de l'Ouest, certains travaux de recherche soulignent que les poissons d'eaux douces continentales sont, entre autres, considérés comme des éléments de la diversité culturelle aquatique, des objets de mythes et de traditions (D. Paugy *et al.* 2003 ; 2011, p. 142-143). Cette réalité ne s'éloigne pas de celle observée et décrite en communauté fang-ntumu, elle conforte davantage l'hypothèse d'un usage diversifié des poissons fluviaux en fonction de l'espèce d'une communauté à une autre. De même, dans les îles Tonga, M-C. Bataille-Benguigui (1994, p.1-2) souligne que le poisson n'est pas qu'une proie à capturer ou à consommer, mais symbolise également une source divine, un être sacré voire une filiation parentale. Ces cas de figure présentent davantage le caractère pluriel que revêt le poisson de société en société. En somme, le poisson se présente, certes comme une source alimentaire, mais également comme une ressource sociale et symbolique diversifiée y compris dans le cas des Fang-ntumu du Nord-Gabon. Ayant ainsi montré la place du poisson dans l'ethnoculture ntumu, nous allons en apprendre davantage à travers la recension faite ci-dessous.

## **1.2. Une recension non exhaustive des poissons en fang-ntumu**

Comme nous venons de le voir, l'écosystème aquatique fluvial fang-ntumu regorge une variété de poissons qui connaît un usage diversifié (P. Kialo, 2008 ; E. Dounias, 2011 ; C. Ondo. Obame, 2023). En poursuivant, il est nécessaire de connaître de quels poissons parle-t-on c'est à dire faire un inventaire non exhaustif de la ressource poissonneuse issue des espaces fluviaux environnant dans l'objectif d'identifier et nommer les poissons en fang-ntumu, en français, et décliner leurs noms scientifiques (grâce à l'appui de recherches parallèles menées au Centre national de recherches scientifiques et technologiques CENAREST de Libreville en vue d'établir les correspondances scientifiques des poissons). Dans cette logique, le tableau ci-dessous procèdera par ordre alphabétique en présentant les poissons recensés.

**Tableau : Les poissons sollicités dans l'espace fang du Gabon**

Nom endogène en fang	Nom locale en français	Nom scientifique du poisson
<i>apwe-kwas</i>	Poisson-vipère	<i>Parachanna obscura</i>
<i>aməŋ</i>	Poisson-courant	<i>Malepterurus ogoeensis</i>
<i>daə</i>	Silure rallongé	/
<i>ekono</i>	Tilapia	<i>Tilapia guineensis</i> / <i>Cabrae</i> / <i>Chromidotilapia sp</i>
<i>ekəkə</i>	/	/
<i>eso</i>	Carpe	<i>Hermichromis fasciatus</i>
<i>emwaŋ</i>	Anguille	<i>Mastacembelus sp</i>
<i>evós</i>	Silure-chat	<i>Synodontis obesus</i>
<i>efaq-bun</i>	/	/
<i>mbóŋ</i>	/	/
<i>mfiqè</i>	Tanche	<i>Distichodus notospilus</i>
<i>mvàà</i>	Ablette, Gourgeon	<i>Barbus batesii</i> / <i>holotaenia</i> / <i>Brycinus kingsleyae</i>
<i>mvie-ngə</i>	Silure	<i>Clarias buthupongo</i> / <i>gabonensis</i>
<i>mvòŋ</i>	Silure-chat	<i>Parochanoglanis punctatus</i>
<i>ndó</i>	Silure-chat	<i>Parochanoglanis sp</i>
<i>ngə</i>	Silure	<i>Silurus glanis</i>
<i>nkeme</i>	Aleste	<i>Alestes macrophthalmus</i>
<i>ntətom</i>	Mormyre	<i>Mormyrids sp</i>
<i>obaŋ, nsóó</i>	Brochet	<i>Hepsetus odoe</i>
/	Sans-nom	<i>Heterotis niloticus</i>

Ce tableau présente une vingtaine d'espèces de poissons connues et pêchées par les Fang-ntumu tout au long de l'année. Bien que non exhaustive, cette liste témoigne de la richesse du patrimoine faunique des espaces aquatiques fluviaux fréquentés par ces communautés. De plus, la connaissance de ces poissons en langue vernaculaire fait partie des savoirs endogènes transmis par voie orale de génération en génération. La planche photographique ci-dessous complète la liste susmentionnée en présentant une variété de poissons d'eaux douces fluviales chez les Fang-ntumu.

**Planche photographique : Poissons prélevés chez les Fang-ntumu (Woleu-Ntem, 2018)**



En observant cette planche, on aperçoit une variété d'espèces de poissons à peau et à écailles, ce qui témoigne de la richesse des cours d'eau environnant tel que mentionné en amont. À la suite de ce qui précède, il faut dire qu'en milieu fang-ntumu du Nord-Gabon et même en pays limitrophes d'Afrique centrale notamment au Sud-Cameroun et à l'Est de la Guinée équatoriale, l'inventaire des poissons s'accompagne toujours d'éléments classificatoires (P. Kialo, 2008 ; E. Dounias, 2011 ; C. Ondo Obame, 2016). Nommer ou parler d'un poisson est toujours suivi de la désignation de son groupe classificatoire ou de sa catégorie empirique, ou encore de son classificateur de référence. C'est dans cette optique que nous allons décliner les sous-catégories qui découlent des grandes catégories englobantes de poissons à peau et à écailles tout en dégageant les classificateurs qui les caractérisent.

## **2. Sous-catégories et classificateurs opératoires des poissons**

Connaître les noms des poissons, leurs caractéristiques morphologiques, leur habitat, leur alimentation ou leur comportement, fait



partie des savoirs endogènes portant sur les écosystèmes aquatiques et leur biodiversité, et contribue à la classification des poissons.

Chez les Fang-ntumu, la catégorisation des poissons suit le même cheminement systémique que celle des animaux de la forêt. Car il y a des classificateurs référentiels (griffes, plumes, sabots ; écailles, pieds, poils, etc.) qui permettent aux populations locales de regrouper ces animaux en sous-catégories quel que soit l'espèce. Ainsi, G. Mbeng Ndemezogo (2012, p.31-33), rappelle que les Fang-ntumu rangent les animaux (gibier) en quelques catégories endogènes à savoir : les animaux à griffes *tsit meku*<sup>15</sup>, les animaux à sabots *tsit mimbej*<sup>16</sup>, les animaux à plumes *tsit biwas*<sup>17</sup>, les animaux à écailles *tsit bibas*<sup>18</sup> et ce que les Fang appellent *tsit metsine*<sup>19</sup> (sorte de patte aplatie en forme de dôme à l'instar de la patte d'éléphant). Cette catégorisation distingue également les animaux à poils *tsit minvuat*<sup>20</sup> et à peau *tsit bicop*<sup>21</sup>. L'auteur précise, entre autres, que toute cette catégorisation *emic* se base surtout sur le classificateur de la morphologie des animaux présents dans l'écosystème forestier fang. C'est la principale référence classificatoire que les chasseurs de gibier mettent en avant pour distinguer les animaux et pour en parler au quotidien.

Dans ce même sens, les pêcheurs et autres connaisseurs des espaces aquatiques du groupe des Fang-ntumu ont développé une catégorisation propre et des classificateurs opératoires spécifiques et connus de tous. Ci-dessous, nous verrons en quoi consiste cette catégorisation à partir de laquelle

---

<sup>15</sup> Animal griffes

<sup>16</sup> Animal sabots

<sup>17</sup> Animal plumes

<sup>18</sup> Animal écailles

<sup>19</sup> Animal pieds

<sup>20</sup> Animal poils

<sup>21</sup> Animal peaux

les poissons sont identifiés, nommés et insérés dans le système socioculturel et symbolique fang-ntumu.

## **2.1. Kwas-bibas et kwas-bicop : des catégories englobantes des poissons**

Pour des chercheurs tels que C. Friedberg (1990) ou H. Conklin (1955 ; 1986), une catégorie englobante est une sorte de super catégorie ou catégorie générale à l'intérieur de laquelle on retrouve une ou plusieurs sous-catégories spécifiques et détaillées. Ainsi, les pêcheurs et l'ensemble de la communauté fang-ntumu connaissent deux grandes catégories englobantes des poissons à savoir les *kwas-bibas* (poisson à écailles) et les *kwas-bicop* (poisson à peau), et chacune d'elle comprend des sous-catégories et classificateurs opératoires.

En général, l'opération classificatoire des objets est un phénomène complexe qui associe trois opérations : identifier, dénommer et insérer dans un système de référence (C. Friedberg, 1990). La catégorisation des poissons en communauté fang-ntumu met justement en œuvre les mêmes opérations pour rendre compte de leur réalité dans le cadre de la faune aquatique. C'est ainsi qu'I. Leblic (2002a, p.115), en parlant de classification, souligne que celle-ci « [...] permet, d'une part, le repérage dans l'espace et dans le temps et, d'autre part, de rendre compte de l'ordre du monde ; elle fait donc partie du phénomène général de socialisation de la nature par un système de structuration ». En dehors de cela, ranger les poissons en catégories aide également à socialiser les communautés à propos de l'écosystème aquatique environnant et sa ressource, au moyen de la langue de désignation des savoirs et savoir-faire. Cette socialisation inscrit ainsi la connaissance classificatoire dans la mémoire collective de la communauté.

Dans l'ensemble de la catégorisation des poissons en fang-ntumu, le terme poisson *kwas* est celui à partir duquel chaque classificateur référentiel recensé est mobilisé. C'est ce terme qui complète et donne sens aux sous-catégories et leurs classificateurs correspondant. En mettant en exergue les deux catégories référentielles *Kwas-bibas* et *Kwas bicop*, nous saisissons ensuite la désignation, la composition et le contenu de chacune de ses sous-catégories et dégagerons les classificateurs opératoires associés.

### 2.1.1. *kwás-bibas* poisson à écailles, caractérisé par l'anatomie interne et le comportement du poisson

Les *kwás-bibas* constituent l'ensemble des poissons d'eau douce osseux téléostéens (poissons à nageoires rayonnées) caractérisés par le port d'écailles sur l'ensemble de leur corps. La majorité de ces poissons sont reconnus pour être des poissons pélagiques c'est-à-dire qui vivent à la surface de l'eau pour se nourrir, tandis que certains (une minorité) sont des démersaux, car vivent entre la surface et le fond des cours d'eau. D'après les pêcheurs, les poissons à écailles sont rarement des benthiques c'est-à-dire des poissons qui vivent tout au fond des cours d'eau.

Les pêcheurs soulignent que le groupe des poissons à écailles est réparti en deux sous-groupes à savoir : les *kwás-bijɔ* poissons avec beaucoup d'arrêtes) et les *kwás-meloban* (poissons qui mordent). Ils constituent de ce fait les deux sous-catégories classificatoires subsidiaires en vigueur dans cette grande catégorie englobante. En effet, la première sous-catégorie *kwás-bijɔ* comprend un classificateur qui se base sur l'anatomie interne des poissons à écailles c'est à dire leurs arrêtes *bijɔ*. Au cours des échanges avec certains interlocuteurs, plusieurs discours dont celui d'un pêcheur d'environ quarante ans, rappelait que :

« Les poissons à écailles sont ceux qui ont le plus d'arrêtes. Cela fait qu'ils sont souvent difficiles à manger aisément, car les arrêtes piquent sans cesse dans la bouche du consommateur. Parfois, on les avale lorsqu'on ne fait pas attention, et cela peut faire mal au niveau de la gorge [...] ».

Avec le contenu de ce type de déclaration, les Fang-ntumu ont donc trouvé utile de distinguer les *kwás-bijɔ* parmi les poissons à écailles afin d'en constituer un sous-groupe. Pouvant atteindre un poids qui avoisinerait les 2kg pour environ moins de 20cm de long en fonction de l'espèce, les poissons les plus connus de cette sous-catégorie sont : (*Oban*, *Nsóó*, *Hepsetus odoe*) ; (*Apwe-kwas*, *Parachanna obscura*) ; (*Ekono*, *Chromidotilapia*. « *Sp* ») ; *Ekekɔ* ; (*Sans-nom*, *Heterotis niloticus*.) ; (*Nkeme*, *Alestes macrophthalmus*.) ; (*Nfiqè*, *Distichodus notospilus*.) ; (*Mvää*, *Barbus batesii*.) ; (*Eso*, *Hermichromis fasciatus*.) ; (*Ntətom*, *Mormyre Mormyrids*. « *Sp* ») ; *Efaq-bun* ; *Mbón* ; et bien d'autres.

Le Fang-ntumu soulignent également que certains poissons à écailles cités ci-dessus sont également réputés être des poissons qui mordent violemment à cause de leurs dents pointues et acérés. Ils constituent ainsi une autre sous-catégorie qui est celle des *kwas-meloban* (poissons qui mordent). Au rang de ces poissons, on ne retrouve que des poissons prédateurs dont les morsures sont très douloureuses voire mortelles pour leurs proies. Il s'agit des poissons tels que : (*Obaŋ, Nsóó, Hepsetus odoe*) ; (*Apwe-kwas, Parachanna obscura.*) ; (*Sans-nom, Heterotis niloticus.*) ; (*Nkeme, Alestes macrophthalmus.*) ; (*Nfiqè, Distichodus notospilus.*), et ben d'autres. Ainsi, le classificateur de cette sous-catégorie de poisson met l'accent sur leur comportement. En réalité, le fait de mordre est une caractéristique qui définit le moyen de défense et d'attaque de ces poissons à écailles, cela fait partie de leur mode de survie.

Ayant présenté cette première catégorie référentielle et englobante de poissons d'eau douce, il importe d'aborder cette fois-ci, l'autre catégorie à savoir celle des poissons à peau, afin d'en appréhender les principes classificatoires.

### ***2.1.2. kwas-bicop (poisson à peau), caractérisé par la morphologie externe et l'habitat du poisson***

Dans la catégorie englobante des *kwas-bicop* (poissons à peau), on compte l'ensemble des poissons d'eau douce osseux caractérisés par l'absence d'écailles sur leur corps, et plutôt enveloppés par une peau fine, en fonction du poisson abordé. Ces poissons sont surtout connus pour être des benthiques parce qu'ils aiment vivre au fond de l'eau où ils se nourrissent. Les poissons à peau englobent également deux autres sous-catégories classificatoires à savoir : les *kwas-mesom* (poisson à épines) et les *kwas-mefum* (poissons des trous boueux). Le premier sous-groupe compte principalement la famille des *Clariidés* (poissons chats). Atteignant parfois les 1kg de masse et environ moins de 30cm de long, ces *Clariidés*, en fonction de l'espèce, ont souvent une peau jaunâtre tachetée de noir (*Ndò, Parochenoglaanis. « sp »*), une peau blanchâtre tachetée de noir (*Evá, Synodontis obesus.*), une peau grisâtre tachetée de noir (*Mvòŋ,*

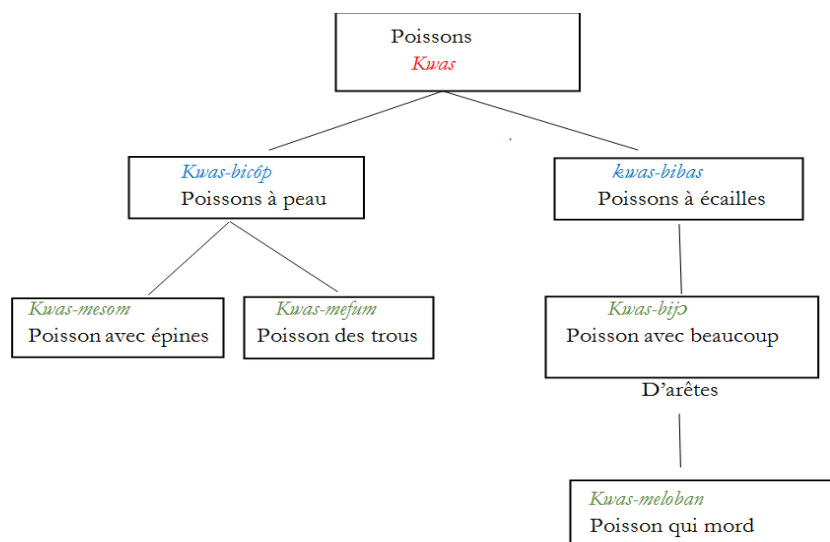
*Parochenoglanis punctatus*.) ou une peau marron tachetée de noir (*Aney*, *Malepterurus ogoeensis*.).

Leur classificateur de référence est morphologique (ou corporel) et s'appuie particulièrement sur la grosse épine ou dard *asomə* qui se situe dans chacune de leurs nageoires pectorales et caudales. Celle-ci constitue également leur principal atout d'attaque et défense, car ces poissons sont, entre autres, des poissons prédateurs à peau. Beaucoup de pêcheurs nous ont soulignés qu'une piqûre de cette épine est souvent très douloureuse et cette douleur peut durer plusieurs heures et donner de la fièvre à celui ou à la proie qui a été piquée. Pour atténuer la douleur ou éviter une infection en cas de piqûre, il est souvent conseillé d'uriner sur la partie touchée. Le siluridé *mviə-ngə* fait également partie de cette classe, car porte aussi des épines pectorales vénéneuses comme les *Clariidés*. Mais, il appartient surtout au sous-groupe des *Siluridés* décrit ci-dessous.

Les poissons à peau comprennent également les *kwas-mefumə* qui sont essentiellement constitués de la famille des *Siluridés*. Ils sont aussi des prédateurs, tout comme ceux du groupe précédent. Mais leur classificateur référentiel se rapporte beaucoup plus à leur habitat en partant du fait qu'ils affectionnent les trous boueux en eau douce. C'est à ces endroits qu'il faut aller les pêcher parce que c'est là leur habitat. Pouvant dépasser les 2kg de masse pour moins de 50cm de long en fonction de l'espèce, ces poissons sont souvent de couleur noir-blanchâtre avec une grosse tête à l'instar de (*ngə*, *Silurus*); de couleur noir et une taille fine rallongée (*Dəə*) ; de couleur grise-jaunâtre et de taille fine rallongée (*mviə-ngə*, *Clarias buthupongo*. / *Gabonensis*.); Et enfin, de couleur jaunâtre tachetée de noir et une taille fine anguilliforme (*emvay*, *Anguille Mastacembelus*. « *Sp* »).

Le schéma ci-après offre une représentation synthétisée des deux grandes catégories de poissons de référence ainsi que leurs sous-classes correspondantes.

### Schéma classificatoire pour une catégorisation empirique des poissons en communautés fang-ntumu



Afin de compléter ce schéma, le tableau ci-dessous rappelle la catégorisation des poissons à peau et à écailles en fonction des sous-catégories et classificateurs opératoires endogènes déclinés en amont.

Tableau : Répartition de la ressource halieutique en fonction des termes classificatoires endogènes

Kwas (poisson)			
<i>Kwas-bicop</i>	poisson à peau	<i>Kwas-bibas</i>	Poisson à écailles
<i>Kwas-mesom</i> (Morphologie)	<i>Kwas-mefum</i> (Habitat)	<i>Kwas-meloban</i> (Comportement)	<i>Kwas-bijɔ</i> (Anatomie interne)
<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <i>apɛɲ</i></li> <li>➤ <i>evós</i></li> <li>➤ <i>mvie-ngɔ</i></li> <li>➤ <i>mvòɲ</i></li> <li>➤ <i>ndò</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <i>dəə</i></li> <li>➤ <i>emvay</i></li> <li>➤ <i>mvie-ngɔ</i></li> <li>➤ <i>ngɔ</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <i>apwe-Kwas</i></li> <li>➤ <i>mfiquè</i></li> <li>➤ <i>nkeme</i></li> <li>➤ <i>nsóo</i></li> <li>➤ <i>obay</i></li> <li>➤ <i>sans-nom</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <i>apwe-kwas</i></li> <li>➤ <i>ekono</i></li> <li>➤ <i>eso</i></li> <li>➤ <i>efaq-bun</i></li> <li>➤ <i>ekékɔ</i></li> <li>➤ <i>mfiquè</i></li> <li>➤ <i>mvàà</i></li> <li>➤ <i>nkeme</i></li> <li>➤ <i>ntɔtom</i></li> <li>➤ <i>nsóo</i></li> <li>➤ <i>obay</i></li> <li>➤ <i>sans-nom</i></li> </ul>

À l'issue de ce tableau il ressort, entre autres, que des poissons tels qu'*Obay*, *Nsóo* ou *Apwe-kwas* sont, dans un premier temps, définis et classés par leur anatomie qu'ils partagent avec les autres poissons à écailles, puis dans un second temps, par leur comportement. Quant aux poissons à peau, c'est surtout l'espèce *Mvie-ngɔ* qui combine à la fois les sous-catégories de *kwas-mesom* et *kas mefum*.

En dehors des classificateurs basés sur la morphologie externe, l'habitat, le comportement et l'anatomie interne des poissons, un autre classificateur permet de catégoriser les poissons à peau de ceux à écailles. Il s'agit des appâts qui servent à les capturer en temps de pêche ainsi que nous le présentons dans la dernière section de cet article.

## 2.2. Les appâts, un marqueur sélectif de catégorisation empirique des poissons

De jour ou de nuit, les poissons à peau et à écailles se nourrissent généralement d'une variété d'aliments à l'instar des larves, feuilles de plantes aquatiques, boue, fretin, etc., qui aide à appréhender leur alimentation quotidienne. En temps de pêche, les pêcheurs fang-ntumu ont tendance à utiliser ces mêmes aliments pour appâter les poissons et les capturer en fonction des deux grandes catégories englobantes de poissons déjà mentionnées en amont. Cela voudrait dire qu'un type d'appât utilisé fait appel à une catégorie englobante ainsi qu'aux sous catégories qui la composent. Dans ce sens, les travaux de C. Ondo Obame (2016, p.47-48 ; 2023, p.282-283), ont montré qu'en tant qu'accessoire de pêche particulièrement utilisé dans le « principe technique du leurre » (A. Leroi Gourhan, 1945, p.71) pour les techniques aux hameçons, les appâts attirent les deux catégories de poissons. Ainsi, les pêcheurs se rassurent toujours que les appâts notamment les lombrics, criquets, cafards, du savon blanc, de petits escargots, de jeunes pousses de feuille de manioc, des limaces, et bien d'autres, soient attrayants et de bonne qualité au moment de leur usage en temps de pêche. Cependant, les observations montrent que les poissons accrochent plus facilement les appâts vivants parce qu'ils les voient en mouvement au fond de l'eau.

Pour les pêcheurs, appâter un hameçon *afuri-edziqe* (*mettre appât*) consiste à accrocher un Lombric ou autre type d'appât à l'hameçon au bout d'une ligne. Pour ce faire, deux actes sont nécessaires. D'abord, le pêcheur tient l'appât dans sa main gauche ou droite et l'hameçon dans l'autre main. Ensuite, il pique la pointe de l'hameçon sur l'appât (de la tête vers la queue) à l'aide des doigts tenant l'hameçon de manière à l'enfiler le long de l'appât (C. Ondo Obame, 2023, p.260). En fait, les doigts poussent l'hameçon pour bien pénétrer l'appât. À défaut de couvrir entièrement l'hameçon avec l'appât, certains pêcheurs le couvrent en partie, laissant ainsi la pointe de l'hameçon en vue, près à accrocher la paroi buccale du poisson, même si ce dernier ne l'a pas encore entièrement consommé (C. Ondo Obame, 2023, p.245-247).

À chaque catégorie englobante de poisson (à écailles et à peau), correspond un ou plusieurs types d'appâts spécifiques que nous listons dans le



tableau ci-dessous en fonction des temps de pêche diurne et nocturne chez les Fang-ntumu. En effet, les poissons à peau sont reconnus pour circuler de nuit, tandis que les poissons à écailles préfèrent plutôt circuler la journée. Ces temporalités sont respectivement favorables au mode de vie, à la vue et à l'olfaction de chaque catégorie et ses sous-catégories de poisson. C'est dans cette alternance des moments de pêche que l'usage des appâts est appliqué. Les appâts sont respectivement présentés en suivant : leurs noms endogènes, leurs noms en français, leurs noms scientifiques et les catégories de poissons sollicitées.

**Tableau : Catégorisation des poissons en fonction des appâts**

Nom endogène des appâts	Nom en français des appâts	Nom scientifique des appâts	Catégorie de poisson sollicitée
<b>Pour la pêche diurne</b>			
<i>Zəə</i>	lombric ou ver de terre	<i>Lumbricidae</i>	Tous les poissons
<i>bwan bə kwas</i>	Les petits poissons	/	Kwas-bibas
<i>mekɛn</i> <i>mendzɔa</i>	Feuille de manioc	<i>Manihot palmata</i>	Kwas-bibas
<i>nguru</i>	Moucheron	<i>Sarcophaga carnaria</i>	Kwas-bibas
<b>Pour la pêche nocturne</b>			
<i>zəə</i>	lombric ou ver de terre	<i>Lumbricidae</i>	Tous les poissons
<i>fəfɛn</i>	Cafard	<i>Blaberus giganteus</i>	Kwas-bicop
<i>sɔbɔ</i>	Savon blanc	/	Kwas-bicop
<i>mvín</i>	Noix de palme pilée	<i>Elaeis guineensis</i>	Kwas-bicop
<i>kueɛn</i>	Escargots	<i>Achatina fulica</i>	Kwas-bicop
<i>bitandaq</i>	Criquets	<i>Locusta</i>	Kwas-bicop
<i>mboɲ</i>	Manioc tubercule	<i>Manihot palmata</i>	Les crabes
Autres	Autres	Autres	Autres

Bien que non exhaustive, la diversité d'appâts présentée dans ce tableau témoigne des connaissances des pêcheurs dans l'accès à la ressource halieutique. Ainsi, une plus grande variété d'appâts est utilisée en pêche nocturne. Cela permet de multiplier les possibilités de capture des poissons à

peau qui circulent de nuit. Tandis que la journée, il y a moins d'appâts, bien que cela ne diminue pas réellement les possibilités de capture des poissons à écailles qui circulent dans cette temporalité. En outre, il y a une différence dans la façon dont les appâts sont happés lors qu'il s'agit d'un poisson à peau ou à écailles. Le premier groupe de poissons avale directement l'appât en intégralité, sans avoir à le morceler au niveau buccale. Ainsi, l'hameçon se retrouve souvent dans la gorge ou l'estomac du poisson au moment de sa prise. Le second groupe, quant à lui, consomme l'appât en portion jusqu'à ce que l'hameçon l'accroche au niveau de la paroi buccale ou labiale.

En définitive, cette catégorisation par les appâts recoupe la précédente fondée sur la morphologie externe, l'habitat, le comportement et l'anatomie interne des poissons, car à l'aide d'un appât spécifique, il est possible de ne sélectionner qu'un poisson qui n'appartiendrait qu'à une catégorie bien définie, en dehors des poissons qui consomment tout type d'appât confondu tels que les poissons à écailles. Dans ce cas de figure, l'exemple des poissons tels qu'*Oban*, *Nsóó*, *Apwe-kwas* ou *sans-nom* indique que pour les capturer, on peut utiliser tout type d'appâts lors d'une partie de pêche diurne. Tandis que dans la nuit, ce sont surtout des *Clariidés*, *Anguillidés* et *Siluridés* qui seront capturés en utilisant uniquement des appâts tels que les cafards, les criquets, les limaces etc.

## CONCLUSION

Les poissons à peau et à écailles constituent les deux principales catégories englobantes des poissons fluviaux en communauté fang-ntumu du Gabon. Chacune de ces catégories comprend des sous-catégories opératoires déterminées par des classificateurs empiriques qui portent sur la morphologie, le comportement, l'habitat, l'anatomie interne ainsi que l'alimentation des poissons. Cette répartition repose globalement sur les caractéristiques du corps des poissons et leur écologie environnante.

La catégorisation des poissons consiste en l'identification, la désignation en langue vernaculaire et l'insertion dans le système socioculturel et symbolique en vigueur. Elle révèle, entre autres, des rapports variés des Fang-ntumu avec la ressource aquatique notamment les usages alimentaires, totémiques, initiatiques voire thérapeutiques de certains poissons à peau et à écailles. Cette catégorisation également à la gestion traditionnelle des

écosystèmes aquatiques et halieutique en milieu fang-ntumu. En réalité, elle constitue un savoir et savoir-faire local qui socialise à propos des milieux aquatiques et leurs ressources de générations en générations. Connaître les poissons, en parler dans les interactions langagières quotidiennes, et savoir les ranger en catégories et sous-catégories dans l'écotopie aquatique fang-ntumu est d'une grande importance. Cela contribue à l'appréhension des représentations, pratiques, croyances et visions symboliques qui caractérisent les Fang-ntumu. De plus, posséder un tel savoir-faire rend également compte de l'organisation dudit groupe dans la structuration de son milieu de vie et de ses connaissances cognitives inhérentes.

### Références Bibliographiques

BATAILLE-BENGUIGUI Marie-Claire, 1994, *Le côté de la mer. Quotidien et imaginaire aux îles Tonga (Polynésie occidentale)*, Bordeaux, Centre de recherches des espaces tropicaux, Coll. Iles et Archipels.

CONKLIN Harold, 1955, « Hanunò color categories », *Sutthern Journal of Anthropology*, Vol 11, n°4. pp. 339-344.

- 1986, « Symbolism and beyond. Hanunò color categories », *Journal of Anthropological research*, Vol.42, n°3, pp 441-446.

DOUNIAS Edmond, 2011, « La pêche chez les peuples forestiers d'Afrique centrale ». In : PAUGY Didier et *al.* 2011, *Poissons d'Afrique et peuples de l'eau*. Marseille: IRD, p. 209-231.

FRIEDBERG Claudine, 1990, *Le savoir botanique des Bunaq : percevoir et classer dans le Haut Lamaken (Timor, Indonésie)*, Paris, Edition du Museum.

GOURHAN André Leroi, 1945, *Milieu et Techniques*, Paris, Albin Michel.

IFREMER <https://peche.ifremer.fr/Le-monde-de-la-peche/Les-ressources/ou/Les-profondeurs/Pelagique>

KIALO Paulin, 2008, « Les activités forestières de la femme fang », Partie 1. Disponible sur <http://www.ethnoweb.com/articles.php?action=show&numart=168>, pp 1-7.

LEBLIC Isabelle, 2002a, « Classification des poissons dans quelques langues de Nouvelle-Calédonie ». In *Lexique et motivation, perspectives ethnolinguistiques*, Peeters, Paris, pp. 115-142.

LEVEQUE Christian, PAUGY Didier & TEUGELS Guy. G., 1992, *Faune des poissons d'eaux douces et saumâtres d'Afrique de l'Ouest*, Belgique, Editions de l'ORSTOM/MRAC, Collection Faune tropicale no XXVIII.

LEVEQUE Christian & PAUGY Didier, 1999, *Les poissons des eaux continentales africaines: diversité, écologie, utilisation par l'homme*. Paris, IRD.

MBENG NDEMEZOGO Georgin, 2011, *La commercialisation du gibier au Gabon. Anthropologie du conflit des imaginaires du rapport à l'animal*. Thèse de doctorat en Sociologie et Anthropologie, Université Lumière Lyon 2. École doctorale Sciences sociales, Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA).

MOUGUAMA-DAOUDA Patrick, 2008, « Les noms des oiseaux en Lembaama (b62) dénominations, croyances et indices classificatoires ». *Psychologie et culture* 11-12, vol 6, pp. 75-103.

ONDO OBAME Cédric, 2016, *Anthropologie des techniques dans la pratique de pêche au canton Ntem 1*, Mémoire de Master d'Anthropologie, Université Omar Bongo, Libreville.

- 2023, *Pêche maritime côtière et pêche continentale villageoise au Gabon : analyse comparée des processus techniques et des investissements socioculturels, linguistiques et halieutiques*. Thèse doctorale en Sociologie, Anthropologie, INALCO, Paris.

PAUGY Didier, LEVEQUE Christian & TEUGELS Guy .G, 2003, *Poissons d'eaux douces et saumâtres de l'Afrique de l'Ouest*, Vol.1 et 2. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

PAUGY Didier, LEVEQUE Christian & MOUAS Isabelle, 2011, *Poissons d'Afrique et peuples de l'eau*, Marseille, édition IRD.